

—Le comte s'occupe donc de chimie ?

—Pas du tout, le jeune homme en question a d'autres titres à ses sympathies que de fortes études scientifiques. Je vous surprendrai beaucoup en vous disant que vous voyez là une des organisations musicales les plus extraordinaires de notre époque.

—Son nom ?

—Ma foi, je l'ai oublié, tout ce que je sais, c'est qu'il se termine en I ou en A, et je me brouille toujours avec ces diables de noms. Quoiqu'il en soit, il possède une voix de ténor vraiment admirable. Il s'est fait entendre pour la première fois, il y a deux jours, à une soirée donnée par une de nos illustrations financières, il y a produit la plus profonde sensation, et nul doute que, s'il voulait débiter sur une de nos scènes lyriques, il ne s'y plaçât tout d'un coup au premier rang.

—Et pourquoi hésiterait-il à se lancer dans une carrière où sa fortune est assurée, s'il a le talent supérieur qu'on lui attribue ?

—C'est en effet ce qu'il aurait de mieux à faire, mais, le croiriez-vous, il n'a que du dégoût pour la carrière des arts, et ne considère la musique que comme une chose de luxe, une brillante superfluité, un prétexte pour être admis dans les salons, un moyen de conquérir les faveurs du grand monde, car il a de l'ambition à sa manière. Son idée fixe est de devenir un savant de premier ordre. Il est vraiment dommage qu'il soit si original, dans tous les cas, c'est un grand virtuose.

—Voilà votre opinion ?

—Et celle des hommes les plus compétents.

—Sous quel habile maître ce phénomène s'est-il donc développé ? Où a-t-il fait ses études musicales ?

—Je ne sais.

—Comment ! vous ne connaissez aucun de ses antécédents ?

—Absolument aucun.

—Écoutez, mon ami, dis-je à Champein, tout ce que vous me dites là me paraît fort extraordinaire. L'expérience m'a rendu quelque peu sceptique, et vous me permettez de vous parler franchement.

—Je vous écoute.

—Eh bien ! je crains que dans cette circonstance vous ne vous fassiez le complaisant écho d'éloges exagérés. Nous vivons dans un monde où les meilleurs esprits sont exposés souvent à prendre pour des réalités les illusions les plus grossières. Vous savez que chaque année les salons parisiens éprouvent l'irrésistible besoin de mettre en évidence quelque prodige nouveau, dont la célébrité ne dépasse point la durée de quelques semaines. J'en ai tant vu naître et mourir, de ces grands artistes ! Tenez mon ami, je douterai du génie de votre virtuose espagnol, jusqu'à ce que vous m'en ayez donné des preuves positives.

—Eh bien ! vous en aurez !

—Quand ?

—Ce soir.

—Où ?

—Ici même.

Au moment où se terminait notre conversation le violon de Kreutzer commença une de ces délicieuses fantaisies qui obtenaient toujours un succès d'enthousiasme. A mesure que les motifs se développaient, l'émotion de l'auditoire se manifestait avec plus de vivacité, et le jeu plein de verve et de hardiesse du célèbre exécutant produisit un effet irrésistible. Pour moi, je ne ressentis qu'à un faible degré l'influence de ce merveilleux talent. Mon imagination était entièrement préoccupée de l'étrange révélation que Champein venait de me faire. J'attendais avec impatience le jeune chanteur, et l'avouerai-je, j'éprouvais une secrète joie en pensant que je pourrais donner une leçon à mon ami et lui prouver qu'il s'était laissé aller trop facilement à l'enthousiasme.

Le comte dit quelques mots à l'oreille du jeune homme, et celui-ci, sans se faire prier davantage, se mit à chanter un des morceaux les plus admirés et les plus populaires du Ma-

trimonio segreto. Je fus ravi, émerveillé. C'était une méthode, une souplesse de vocalisation, une pureté, une élégance, des broderies de bon goût et une expression dramatique au-dessus de toute louange. Il y avait là des dilettantes distingués, des artistes du plus grand mérite. Eh bien, ils s'accordèrent tous à proclamer que leur oreille n'avait jamais été frappée par des accents plus délicieux, plus sympathiques, qu'ils n'avaient jamais entendu exprimer avec plus d'intelligence, de précision et de verve toute la poésie de la musique, toutes les grâces de la mélodie.

Lays, qui était présent, dit ces paroles.

—Monsieur Orfila, on n'a jamais mieux chanté ce morceau, on ne le chantera jamais mieux que vous.

L'admirable artiste que nous venons de mettre en scène était en effet M. Orfila, devenu quelques années après une des plus grandes illustrations scientifiques du dix-neuvième siècle, doué par la nature de l'organe le plus enchanteur, il aurait pu rivaliser avec Duprez et Rubini, les éclipser peut-être. Mais tout en dirigeant vers des travaux d'un autre genre ses puissantes facultés, il ne cessa jamais de cultiver l'art auquel il avait dû ses premiers succès dans le monde. La musique qui avait charmé sa jeunesse, embellit ses derniers jours.

(A continuer.)



Dictionnaire de Webster.

10,000 Mots et Significations qui ne se trouvent pas dans les autres dictionnaires.

3000 Gravures : 1840 Pages in 4to : Prix : \$12.00.

QUATRE PAGES DE PLANCHES COLORIÉES.

W " LE MEILLEUR DICTIONNAIRE ANGLAIS QUI EXISTE " *London Quarterly Review*, Oct 1873 C
E La vente des dictionnaires de Webster dans le O
B pays a dépassé vingt fois les ventes des autres dic- M
S tionnaires. Nous sommes prêts à fournir, sur de- P
T mande, la preuve de cet avancé L
E Supposez une famille dont les enfants fassent E
R usage du WEBSTER COMPLET, et une autre qui ne T
possède pas cet ouvrage, les enfants de la première deviendront incontestablement de beaucoup
plus intelligents. Informez-vous de l'instituteur ou du pasteur de votre voisinage s'il n'en est pas
ainsi, puis achetez ce livre et engagez vos enfants à s'en servir fréquemment.

Publié par

G. & C. MERRIAM, Springfield, Mass.

"A Clichy"—à l'Académie Commerciale Catholique

—Réputation du charmant Opéra-comique *A Clichy*, pour une bonne œuvre à la grande salle de l'Académie Commerciale Catholique du Plateau, jeudi soir, le 11 Mai prochain. Une saynète amusante, par les frères Labello, précédera l'opéra. Musique des entr'actes par l'Orchestre de l'Académie. Admission : 25 et 50 centimes.